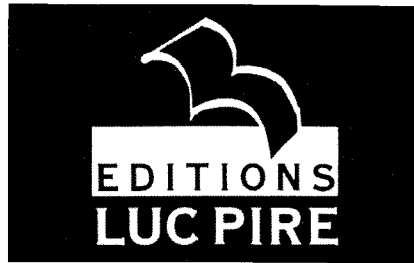


Luc Pire sans Luc Pire

Qu'une comète vienne s'écraser sur la Foire du livre de Bruxelles, qu'une faille sismique vienne hachurer les locaux bruxellois de Casterman (où est le chat ?), qu'un torrent de boue emporte la Promotion des Lettres, et l'édition belge aurait son Katrina culturel local. Moins catastrophe naturelle, mais bien réelle et très marquante, l'annonce faite à la presse en février dernier : Luc Pire s'en va.

Vendredi 6 février, un communiqué de presse au propos inhabituel quittait les bureaux du Groupe Luc Pire. Non, le Groupe n'allait pas faire l'acquisition d'un nouveau fonds éditorial. Non, il n'allait pas se lancer, après la littérature, dans la production d'albums de bande dessinée. L'annonce était d'un ordre tout autre : « Afin d'assurer le développement de la société et d'améliorer son fonctionnement, les actionnaires ont entamé une réflexion en juin 2008 qui a abouti sur la décision de restructurer le management. » Communiqué comme on en voit tous les jours, qui plus est en temps de « crise ». Mais restructuration de quoi au juste ? Du management, alias Luc Pire. Lequel aurait proposé en décembre que Fabienne Rynik, depuis deux ans consultante externe pour le Groupe, le remplace en qualité de directrice générale. Administrateur délégué de la société anonyme Tournesol conseils depuis 1991, Luc Pire était de ces rares éditeurs belges à avoir fondé, en 1994, une maison d'édition à son nom. Doté d'un capital



social journalistique et politique non négligeable, il s'était surtout taillé, avec le livre événement, une enseigne sur mesure et à la mesure de ses ambitions. Et atypique, aussi, en Belgique francophone : en symbiose avec la presse, avide de diversification avec sa politique de rachats, et sur orbite télévisuelle depuis 2005, date de l'entrée de RTL-TVI, de l'empire Bertelsmann, dans le capital de Tournesol conseils.

Abandonne-t-on si facilement la partie ? À hauteur de 76,6 %, la participation largement majoritaire de RTL-TVI était tout sauf négligeable. Selon le communiqué bien sûr, le départ de Luc Pire n'en est pas un. Ses missions devraient tout juste se déplacer : Luc Pire fera figure de tête chercheuse de manuscrits (actualité et politique) et de moyens financiers pour l'élaboration de projets stratégiques. On parle notamment du numérique. Il reste par ailleurs actionnaire, administrateur et membre du comité de direction. Redirection volontaire ou rétrogradation subie ? Le discours de Luc Pire semble vouloir forcer la cohérence : dans *Trends*, le 10 février, il confiait ainsi s'avérer « moins bon gestionnaire de société qu'éditeur ». La parole surprend de la part de quelqu'un qui déclarait ne pas être éditeur, mais opérateur culturel.

Par-delà la surprise, le sort du Groupe est évidemment tout sauf laissé au hasard. Fabienne Rynik, on l'a dit, conseille Luc Pire depuis deux ans. Dernier détail d'un riche et long parcours. On lui doit la fondation des éditions Academia-Bruylant en 1986, d'avoir été commissaire générale de la Foire du livre de Bruxelles de 1990 à 1996 (ce qui ne fit pas que des heureux), directrice de AMP livre de 1997 à 2003, directrice commerciale chez Interforum Benelux de 2004 à 2006 et gérante de la librairie La Parenthèse à Liège, depuis 2006. Avec le tiercé édition, librairie et distribution, Fabienne Rynik présente un profil intéressant.

On s'était tout de même habitué à Luc Pire, tantôt agaçant par son assurance, tantôt fascinant par son enthousiasme, l'un s'arrêtant très vaguement où commençait l'autre. Et à moins de changer de nom, si le rôle de son fondateur se réduit trop manifestement, la structure ainsi qu'on la connaissait fera l'impression d'une bien étrange présence-absence. Luc Pire directeur de Luc Pire, celui sur qui tenir un discours critique était comme partout ailleurs une nécessité, mais une gageure aussi face à tant fausses pistes, restera dans les annales de l'édition. Professionnel hors pair de l'information, seul éditeur belge à avoir décroché un portrait dans *Paris Match*, il élaborait avec un certain talent la construction de son personnage médiatique, dans une subtile harmonie des contraires. Reverra-t-on Luc Pire et son vélo, dont il avait fait un symbole ? Une disparition trop soudaine ne ferait sans doute pas sens en ce contexte.

Tanguy Habrand